

Matthieu 2, 1-12 Dimanche de l'Épiphanie Temple des Eaux-Vives 8 janvier 2023

Voilà un texte archi connu. Tout le monde connaît les « rois » mages, même ceux qui ne connaissent rien de la Bible. Il n'y a pas une crèche sans la présence de ces trois rois avec leurs chameaux. Rarement une histoire n'aura autant inspiré les traditions populaires. On leur a même donné des noms (Gaspard, Melchior et Balthazar) ; on leur a attribué des origines (d'Orient, d'Occident et d'Afrique). Pourtant, le texte biblique est d'une grande sobriété. « Jésus étant né » voici, tout ce que Matthieu nous relate en termes d'histoire de Noël. Pas grand-chose donc. Mais cette naissance va être racontée de manière surprenante à travers le regard de ces mages. Des mages qui ne sont pas rois ; Matthieu se garde bien de donner cette dimension politique à l'histoire du Messie. Ce petit enfant ne sera pas le Messie qui chassera les Romains. Matthieu, à la différence de la tradition, insiste non pas sur leur caractère royal, mais bien sur la curiosité des mages. Chez Matthieu, il n'y a pas une vision politique, mais spirituelle. Ces mages sont des chercheurs qui combinent à la fois une approche qu'on pourrait qualifier de scientifique (au risque de l'anachronisme) et spirituelle. Ce qui est surtout intéressant dans cette histoire relatée par Matthieu, c'est que ces mages ne sont pas de très bons modèles pour des Juifs. Ils sont plus proches des prêtres d'Orient que des Pharisiens. Cela manifeste – comme on l'avait déjà vu avec la généalogie du Christ relatée par Matthieu qui insère trois femmes étrangères dans la lignée de Jésus – cette ouverture d'esprit pour des démarches, des chemins de foi qui ne sont pas traditionnels. L'important, semble nous dire d'entrée de jeu Matthieu, ce n'est pas de suivre coûte que coûte le chemin officiel, le plus important est de se mettre en route, peu importe le chemin, pour aller à la rencontre du Christ offert à tous.

Ce qui est magnifique dans cette histoire, c'est que les mages, pour aller à la découverte du Christ, utilisent en fait leur manière de faire, leur quotidien, leur champ de compétence : scruter les étoiles c'est ce qu'ils savent faire et c'est ce faisant qu'ils se laissent décontenancer, on pourrait dire même, à tous les sens du terme, « dérouter ». Ils sont bousculés dans leur vie ordinaire par un petit signe qui les met en route.

Que ce soit en matière spirituelle, mais plus largement dans la vie ordinaire, il n'y a rien de plus triste que quelqu'un qui ne fait pas preuve de curiosité. Et je le dis toujours aux jeunes qui commencent un parcours de foi : le plus important est de venir à ces rencontres avec un esprit ouvert et de la curiosité. La curiosité est un élément essentiel de toute démarche spirituelle. Mais la curiosité seule ne suffit pas. On le voit avec les mages qui, une fois

arrivés à Jérusalem, continuent de chercher, de se renseigner. En effet, ils sont surpris de constater que personne à Jérusalem ne semble intrigué comme eux, personne n'est au courant de cette naissance mystérieuse. Ils insistent au point que leur questionnement finit par remonter jusqu'au aux oreilles du roi. Les mages ajoutent donc à leurs propres observations le dialogue avec les politiques ainsi qu'avec les religieux pour mieux cerner, comprendre le signe qu'ils ont vu dans les cieux, car leur propre connaissance est limitée.

On retrouve alors la prophétie de Michée qui indique Bethléem comme lieu probable de naissance et ce n'est qu'à partir de ce moment, quand ils quittent Jérusalem pour Bethléem, qu'ils peuvent véritablement suivre l'étoile qui leur indique la présence du Christ. La référence à Michée est intéressante. En plus de l'observation attentive, du dialogue avec les autorités politiques et religieuses, il faut encore, pour comprendre ces signes du temps présent, un retour aux sources, à la Source, à l'Écriture. Alors qu'aujourd'hui on veut volontiers s'affranchir de la tradition, de cette Source, ce lien à Michée rappelle l'importance de rester enraciné !

J'aime cette image des mages qui combinent si bien foi et raison, quête et adoration. La foi a besoin de la raison. Sans leur étude minutieuse, les mages ne se seraient pas mis en route. La foi n'est jamais prisonnière d'un dogme ou figée, arrêtée, elle a besoin de l'intelligence humaine, mais quelque chose au départ doit attiser notre curiosité. Pour les mages, ce fut cet astre qui les a déboussolés et questionnés. Qu'est-ce qui aujourd'hui dans notre vie ordinaire peut attirer notre curiosité, une curiosité telle qu'elle nous met en route, nous déplace, nous interroge, nous invite à chercher ? Pour certains, ce peut-être le souvenir de notre grand-mère qui priait à notre chevet quand nous étions enfant, pour d'autres un poème, un morceau de musique, un paysage lumineux, pour d'autres une question philosophique. Peu importe. Le plus important c'est qu'à un moment quelque chose nous intrigue et nous pousse à nous mettre en route. Une mise en route, non pour nous faire fuir, mais pour mieux nous faire revenir dans notre vie quotidienne. Intéressant de voir que les mages, une fois qu'ils ont trouvé et rendu hommage au Christ, retournent à leur quotidien et on n'entend plus parler d'eux ! Cette quête du Christ qui nous déboussole, nous déroute ne nous prive pas pour autant de notre ordinaire, de notre vie quotidienne ; mais elle va l'éclairer différemment.

Ce que la tradition a surtout retenu de ces mages, ce sont les cadeaux qu'ils présentent au Christ. On peut les interpréter de différentes manières. L'or peut renvoyer à la royauté,

l'encens à la dimension sacerdotale (le religieux) et la myrrhe à la mort (la myrrhe servant à l'embaumement des corps). On pourrait alors voir dans ces cadeaux une préfiguration de la vie du Christ qui est tout à la fois roi et prêtre et dont la mort est révélation. On peut aussi les voir comme une image de ce que nous-mêmes pouvons apporter aux pieds du Seigneur. L'or, c'est alors notre richesse, notre rayonnement personnel, ce qui donne à notre vie sa valeur. L'encens, c'est notre prière, c'est notre capacité à entrer en relation avec l'autre (notre prochain) et l'Autre (le divin) et la myrrhe, c'est la reconnaissance de notre fragilité (nous sommes mortels), notre finitude.

Les mages nous apprennent quelque chose d'essentiel à toute démarche de foi. On l'a dit : c'est d'abord leur goût de la recherche, leur curiosité, leur manière de combiner foi et raison. Leur capacité à chercher aussi auprès d'autres des informations. Mais ils nous apprennent encore ceci d'absolument essentiel. Si la foi ne peut pas se passer de la raison, il y a un moment où il faut accepter de se prosterner et de ne pas garder pour soi dans des coffres bien verrouillés ce qu'on a de plus cher. Il faut accepter de s'ouvrir devant le Seigneur pour recevoir de Lui bien plus qu'on ne peut lui offrir. La foi a besoin de notre discernement, mais surtout peut-être encore davantage, de notre adoration, d'une forme de lâcher prise, dans ce face à face avec Dieu où humblement on se prosterne devant lui ; on ne cherche plus d'abord à comprendre mais à se laisser saisir tout entier par l'amour de Dieu, un amour qui, comme l'étoile, éclaire à jamais notre vie.

C'est je pense un défi particulièrement subtil et délicat pour nous protestants qui avons appris que la foi touche d'abord notre intelligence, notre cerveau plus que nos émotions. Et c'est bien ainsi et c'est pourquoi nous apprécions et nous nous reconnaissons dans ces personnages des mages, qui étudient, scrutent, réfléchissent et utilisent toute leur intelligence dans leur quête de Dieu. Mais à un moment, il faut accepter que notre intelligence ne puisse approcher la question de Dieu par elle seule – au risque d'en faire une question purement philosophique et non plus existentielle -. Oui il faut accepter de se taire, d'aller à la crèche pour simplement se prosterner devant ce mystère insondable et toujours à découvrir de l'amour de Dieu que notre intelligence seule ne peut embrasser dans toute sa profondeur. Les mages sont une invitation à la curiosité, à la réflexion, à la mise en route mais encore davantage à l'adoration béate qui ne s'explique pas, mais dépasse les mots et la raison.

Oui je le crois, chacun pour soi, et en tant que communauté nous devons trouver ce juste équilibre entre une foi qui cherche à comprendre et une foi qui accepte humblement de ne pas tout comprendre et se prosterner silencieusement devant le mystère de Dieu.

On a parfois le sentiment que l'adoration, si elle est trop poussée risque de nous faire perdre la raison. On le voit parfois dans certaines communautés qui au nom de leur adoration du Christ semblent privées d'esprits critiques et de raison. Ce qui est intéressant dans cette histoire des mages, c'est que les mages passent par toute ces étapes de la curiosité à l'adoration. Mais, alors qu'ils acceptent de lâcher prise, d'ouvrir leurs cadeaux, de s'en remettre au Seigneur, ils ne restent pas pour autant dans un état de béatitude qui les ferait planer au-dessus de la réalité. Les mages ont bien décrypté les intentions d'Hérode. Ils continuent – malgré leur adoration de l'enfant Jésus – à réfléchir et à discerner les signes du temps. Ils n'ont pas succombé à une certaine naïveté et s'en retournent donc intelligemment par un autre chemin.

Alors frères et sœurs, en ce début d'année, alors qu'il est encore temps de prendre de bonnes résolutions, je vous invite à la suite des mages à vivre notre foi comme une saine combinaison de raison et d'adoration. L'Etoile indiquait le lieu de la naissance de Dieu, un endroit de la terre où Dieu a choisi de s'incarner. Aujourd'hui d'autres étoiles, ailleurs autrement, pour qui sait scruter les signes du temps, pour qui sait voir et cherche à voir, continuent de manifester la présence de Dieu incarnée en tous ces lieux où les humains manifestent l'image de Dieu qui est en eux à travers leurs actes et leurs paroles.

Oui n'oublions jamais de scruter, de chercher à voir, comprendre et à discerner la présence du Vivant parmi nous, mais que cette quête, cette intelligence de l'esprit et du cœur ne nous éloigne pas de l'essentiel, mais au contraire nous y conduise : à savoir se mettre à genoux devant le Seigneur pour l'adorer et reconnaître combien nous recevons de lui pour notre vie bien plus que tous les trésors que nous ne pourrions jamais lui offrir.

Amen

Pasteur Emmanuel Fuchs